

AGHILES EXPOSE À LA GALERIE ART 4 YOU

Du talent, de la fraîcheur et une extrême sensibilité

Tous les amateurs d'art pictural devraient retenir ce nom : I. Aghiles (c'est ainsi qu'il signe ses toiles). Pour la simple et bonne raison que ce jeune talent très prometteur vient apporter un bol d'oxygène au troisième art tout en maîtrisant parfaitement son sujet.

Son exposition à la galerie Art 4 You, Alger, qui se tient depuis le 5 février dernier, nous a en effet révélé un prodige – et le mot n'est pas trop fort – qui surprend par l'audace de son style et de son trait, la richesse de ses compositions, la subtilité d'une palette de couleurs et la profondeur de ses thèmes. Les 21 œuvres présentées au public, dont quelques dessins en noir et blanc, étonnent, accrochent le regard, interpellent le visiteur. Presque du bleu partout, sur tous les tons, pour une invitation au voyage. Un voyage qui risque de se transformer en un périple mouvementé, comme dans un labyrinthe, ou encore en une plon-



Photos : DR

lent le visiteur. Presque du bleu partout, sur tous les tons, pour une invitation au voyage. Un voyage qui risque de se transformer en un périple mouvementé, comme dans un labyrinthe, ou encore en une plon-

gée dans les eaux profondes où Narcisse s'est noyé... Et tous ces yeux expressifs, parfois globuleux, qui vous regardent. Ce sont les miroirs d'une âme tourmentée qui laisse éclater sa mélancolie, sa tristesse et ses tourments. La peinture d'un écorché, d'un artiste d'une extrême sensibilité. Avec I. Aghiles, l'on sait tout de suite que ses toiles sont nées des tripes. Un enfantement dans la douleur qui permet d'exorciser ses démons intérieurs, mais aussi un cri de rage, de désespoir et de révolte. La différence est là : la souffrance seule (la sienne et celle des autres) est accoucheuse de vérité, de sentiments humains, d'esthétique et de poésie. Folie créatrice et mystère sont ici omniprésents, dans cet univers rimbaldien où viennent se greffer les possédés de Dostoïevski.

Les traits d'un noir prononcé, souvent pointus, qui caractérisent le style de I. Aghiles multiplient les lectures et les perspectives. Une peinture urbaine qui s'amuse aussi à transfigurer tous ces pans de murs sales, couverts de taches et de graffitis qui sont autant de matériaux pour habiller des silhouettes et des personnages. Ainsi, une fissure, une tache qui dégouline sont prétexte à mettre en scène un malade mental par exemple. Un personnage en marge mais tellement vrai. Mais pourquoi ce thème récurrent ? « Parce que, nous répond l'artiste, les fous sont en réalité les plus purs et les plus sages, les plus mystérieux aussi. J'essaie de comprendre comment ils fonctionnent. Les personnes normales ne m'intéressent pas, je ne flashe pas sur elles. » Du sens là où seul l'artiste peut voir, du sens qu'il découvre et met en lumière de façon inattendue.

Malgré lui, I. Aghiles révèle une bonne part de lui-même dans ses personnages. Tel cet enfant au chapeau (un bob), l'air désinvolte et plein d'innocence au premier abord. Il a pourtant ces rides, ce rictus, les yeux de celui qui est revenu de bien des épreuves... Un Gavroche des temps modernes, si triste qu'il en devient attachant. Là encore, les yeux expressifs ne mentent pas et savent dire toute la tendresse et l'émotion que sait créer le pinceau du peintre.

Pour donner vie à ses toiles, I. Aghiles utilise toutes les techniques (encre de Chine, crayon, fusain, pastel, charbon, grattage, collage, acrylique, peinture à l'huile, technique mixte...) et sur tout genre de support (papier, toile de jute, toile...). Naturellement, cet artiste complet évolue dans l'élément contemporain, à savoir les styles abstrait, semi-abstrait et semi-figuratif. Quant à sa palette de couleurs, c'est selon les périodes et ses états d'âme, nous a-t-il dit : « En ce moment, c'est ma période bleue. » Aghiles Issiakhem (eh oui ! il n'est autre que le petit neveu du grand M'hamed Issiakhem, cousin paternel et frère du grand-père maternel) est né le 4 mars 1989 à Alger. Il n'a jamais fait l'Ecole des beaux-arts, a suivi une scolarité interrompue à la 3^e AS. Son art, il l'a appris tout seul, en parfait autodidacte et à un âge précoce. Un don né à Azzefoun (où il a vécu son enfance) alors qu'il avait sept ans.

« A cette époque, raconte-t-il, je dessinais, peignais et faisais du collage sur les murs de notre garage. De 9 à 16 ans, j'ai arrêté complètement. Et puis, il y a eu la mort de mon père suite à une grave maladie. J'avais 16 ans et je ne comprenais pas, ne me comprenais pas. Je me posais

des tas de questions sur la vie, la mort... J'en garde encore les séquelles. »

Juste après le drame, I. Aghiles renoue comme malgré lui avec la peinture, mais du bout des doigts. Il se cherchait, cherchait une planche de salut pour se sentir moins seul et extérioriser sa douleur. Il poursuit : « Je n'étais pas en état de dessiner ou de peindre. Je me limitais à des jets d'encre, des taches, des symboles. Enfin, à 18 ans j'ai retouché à la peinture. Depuis, quand je ne suis pas bien dans ma peau cela vient tout seul, ça sort d'un seul jet. » Dans ces moments-là, il est en proie à une véritable frénésie. Comme dans un état second, il peint à grands traits, à jets continus. Il sort de cet état de transe complètement lessivé, mais soulagé.

Depuis sa première expo il y a trois ans, le jeune artiste-peintre a fait pas mal de chemin et commence à se faire connaître. Aujourd'hui, il présente enfin sa première vraie collection (la cinquième) et la plus achevée, à la galerie Art 4 You. Au vu de son œuvre, on peut dire que I. Aghiles se place à l'avant-garde de la nouvelle génération d'artistes algériens qu'il faut absolument encourager car très talentueux. Ils sont surtout en phase avec leur époque, savent innover et insufflent beaucoup de fraîcheur à l'art pictural en Algérie.

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

Shakira, Queen Latifah, Norah Jones et toutes les autres Américaines

Par Kader Bakou

Les prénoms « internationaux » comme Yanis, Rayane, Sara, Melissa ou Céline sont à la mode en Algérie. En Occident, ce sont, par contre, les prénoms arabes qui sont en vogue.

Ça a peut-être commencé avec une certaine chanteuse colombienne d'origine libanaise qui n'a pas voulu choisir un nom d'artiste et a gardé son vrai nom : Shakira Isabel Mebarak Rippe. Dans sa pièce théâtrale *El maboul el akel* (pas si maboule que ça), Badis Foudhala dit à une femme que son prénom « Rihana » est dépassé. Mais plus maintenant avec le succès de l'artiste américano-barbadienne Rihanna dont le nom complet est Robyn Rihanna Fenty. La rappeuse américaine Queen Latifah s'appelle en réalité Dana Elaine Owens. Norah est, par contre, le vrai prénom de la chanteuse américaine Norah Jones enregistrée à l'état civil sous le nom de Geetali Norah Jones-Shankar (son père est le musicien hindou Ravi Shankar). L'actrice Layla Roberts n'a rien d'arabe car son père est italien et sa mère une indienne Cherokee. Dans les films américains, on voit de tas de jeunes (surtout les blacks) qui s'appellent Omar, Ali ou Jamal. En Algérie, on a tendance à supprimer les « H » des prénoms. Ainsi, par exemple on a des Sarah Vaughan ou Sarah Palin aux Etats-Unis, mais pratiquement que des Sara chez nous. Les Leïla ou Layla deviennent souvent des Lila (comme les fleurs lilas ?). « L'occidentalisation » des uns s'accompagne-t-elle d'un néo-« orientalisme » des autres ?

K. B.

RADIO ALGÉRIENNE
Concert de l'Espagnol Nono Garcia

Dans le cadre de son cycle musical « Guitarissimo », l'Institut Cervantès d'Alger et la Radio algérienne organisent un concert du guitariste espagnol Nono Garcia. La soirée se déroulera le jeudi 24 février à 19h30, à l'Auditorium du centre culturel Aïssa-Messaoudi (21, boulevard des Martyrs, Alger). Né en Andalousie, Nono Garcia est considéré comme un « enfant » de la guitare flamenco. Ainsi, le flamenco constitue la base de ses compositions musicales. Mais, il est aussi un artiste polyvalent. Dans ses compositions, se perçoivent diverses influences telles que le jazz, le blues ainsi que les

musiques orientales et brésiliennes. Nono Garcia a animé des concerts et effectué des tournées dans un grand nombre de pays à travers le monde. Il a aussi fait des enregistrements avec les plus grands musiciens espagnols et aussi étrangers comme sa participation au premier album solo de Eva Cortes (Honduras).

Parmi ses albums, nous avons *La quimares del momento*. Nono Garcia est lauréat de plusieurs prix internationaux. L'entrée au concert de Nono Garcia à l'Auditorium de la Radio algérienne est sur invitation.

K. B.



ACTUCULT...

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

- **Dimanche 20 février 2011 à 13h et 16h** : film *Le 3^e acte* de Rachid Benbrahim (Algérie 1994)
- **Lundi 21 février 2011 à 13h et 16h** : Film *Ombre blanche* de Saïd Ould Khalifa (Algérie 1997)
- **Mardi 22 février 2011 à 13h et 16h** : Film *Les portes du silence* de Amar Laskri (Algérie 1997)

SALLE COSMOS (RIADH-EL-FETH, ALGER)

- **Judi 24 février à 19h** : Concert de jazz manouche avec le trio Serge Lopez
- Avec Serge Lopez : guitare, chant ; Pascal Rollando : percussion, chœur ; Jacky Grandjean, basse, chœurs

CENTRE CULTURE FRANÇAIS D'ALGER

- **Dimanche 20 février à 17h** : Conférence : « Une nationalité transcoloniale : les chemins d'une bi-nationalité franco-algérienne » par Séverine Labat, auteur et réalisatrice, chargée de recherche au CNRS.

- **Mardi 22 février à 19h** : Pièce de théâtre *L'enseigneur* de Jean-Pierre Dopagne (Editions Lansman).

- **Mercredi 23 février à 15h et 18h30** : Film *Le pianiste* (palme d'or, 2002), de Roman Polanski (France, Grande-Bretagne, Pologne, Allemagne, 2001, 168 mn) avec Adrien Brody, Thomas Kretschman, Emilia Fox.

- **Dimanche 27 février à 17h** : Conférence-cinéma : « La philosophie devant la science », par Alain Cugno, agrégé de philosophie et docteur d'Etat

CENTRE CULTURE FRANÇAIS D'ORAN

- **Jusqu'au 24 février 2011** : Exposition de peinture de Karim Sergoua intitulée « Elan de vie versus Elan de vie ».

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)

- **Jusqu'au 28 février 2011** : Exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

- **Dimanche 20 février** : Exposition « Les Phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire » (salle 4 de 10h à 18h).

GALERIE EZZOU'ART (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR, ALGER)

- **Jusqu'au 5 mars 2011** : Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes) intitulée « La couleur dans tous ses états ».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE) :

- **Jusqu'au 22 février 2011**
- Film *El Manara* de Belkacem Hadjadj, à 14h, 16h, 18h et 20h.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

- **Dimanche 20 février 2011 à 15h** : L'artiste Karima Naït sera l'invitée des rencontres « Maouid maâ el-kalima ».

GALERIE D'ART LOTUS (ORAN)

- **Jusqu'au 28 février 2011** : Exposition de peinture de l'artiste Saïd Debladji.